

Mon jeune ami,

Parmi tout ce que tu m'as envoyé, la lettre à A. est peut-être la plus significative de toutes quant à la nature de tes rapports aux autres. En effet, on voit bien où tu voudrais en venir, mais tu ne sais pas comment y arriver. Pire, tu obtiens le contraire. En effet, quelque peu gêné, pour X raisons, tu raisonnes un peu à la manière de quelqu'un qui se parle à lui-même. En faisant les questions et les réponses en quelque sorte.

C'est ce procédé-là que de mon côté je qualifie de scolaire. Car en ce qui me concerne, dans un cas comme celui-là, je préfère de loin attendre un prétexte quelconque et réenclencher tout doucement la discussion, en évitant tout ce qui avait pu poser problème auparavant. Toujours avec le souci de faire en sorte que mon correspondant se sente quelque peu mis en valeur et non le contraire, étant donné que je suis demandeur. Car, il est toujours assez tôt de parler de ce qui fâche et de mettre les points sur les i. En outre, les lectures, les films et autres sorties culturelles ne sont pas forcément des moyens très faciles à manier et encore moins des recettes.

Par ailleurs, le ton qui est le tien, dans ces échanges épistolaires est par trop distant à mon goût et sans doute à celui de tes correspondants aussi. Peux-tu seulement y changer quelque chose ? Rien n'est moins sûr ! En tout cas tu peux essayer, sans pour autant tomber dans un certain paternalisme bien tentant.

Donc, lorsque tu souhaites réécrire à quelqu'un qui ne te demande rien, voire même ne souhaite plus rien avoir avec toi, il n'est pas aisé de remettre la machine en marche, je te l'accorde. Car, tu te heurtes forcément à une certaine méfiance, quand ce n'est pas à de l'hostilité tout simplement. En conséquence, il faut bien choisir le moment, ou le prétexte, et peut-être même les deux à la fois. Ce n'est pas parce qu'une envie te prend que la personne à qui tu t'adresses va t'accueillir à bras ouverts. Bien au contraire. Quoi qu'il se soit passé auparavant !

Et en plus dans ce domaine, ce qui t'arrive présentement ne peut pas forcément servir à Ma., qui de son côté se débat encore dans bon nombre de problèmes personnels. «*Un chien mouillé n'en sèche pas un autre...*» dit le bon sens populaire. Et, pour tarabiscotée qu'elle soit, cette formule veut assez bien dire ce qu'elle veut dire. Tes expériences personnelles ne peuvent pas systématiquement te servir de comparaison avec ce que Ma., essaie d'extirper de son marasme familial. C'est pourtant ce que je fais souvent de mon côté me diras-tu ! Avec aussi peu de succès que toi, peut-être.

En tout cas, il faut d'abord recueillir beaucoup d'informations avant de se décider à intervenir dans un processus quelconque. Car, intervenir trop tôt, revient à modifier ce que l'on est censé observer. Tandis qu'agir ne serait-ce qu'un peu tard n'est jamais grave, bien au contraire. Le but étant de permettre à notre interlocuteur de se faire une idée aussi exacte que possible de ce qu'on lui dit ou veut faire passer. L'expérience ou l'épreuve des faits, comme tu voudras, doit faire le reste.

En conclusion pour aujourd'hui, cher N., il faut toujours se méfier du mimétisme en tout domaine. Car, il ne suffit pas de répéter ce que l'on a entendu, ou lu, pour s'acquitter de sa tâche correctement. Tu en sais sans doute quelque chose toi-même. C'est tout le contraire qu'il faut faire. Quitte à mentir quelque peu s'il le faut. Transgressant par là la consigne parentale qui consiste à ne jamais mentir !

Par contre, le ton de l'élève quelque peu idiot qu'emploie Ma., avec toi n'est pas non plus de circonstance à mon avis. Ma., a la liberté de faire ce qu'il veut. Mais, libre à nous aussi de pouvoir lui dire ce que nous pensons de ce qu'il fait et dit. Selon ses dires : il n'aurait pas les capacités de poursuivre des études scientifiques ! Est-ce seulement la raison de ses difficultés ? A mon sens non ! Sa capacité, ou pas, à travailler, ses méthodes de travail, sa psychologie, le temps qu'il passe à jouer sur son ordinateur etc., sont peut-être autant d'éléments à considérer de son point de vue. M'enfin !

Voilà pour aujourd'hui. Relis 100 fois ce que tu écris et tu verras toi-même ce que je te dis. Etienne.

¹ Winter Jean-Pierre. (Les errants de la chair).